

## « Un long poème en prose, qui vous cisèle le cœur »... **La Grosse, de Françoise Lefèvre**

**C**eux qui ont aimé *L'Élegance du hérisson*, de Muriel Barbery, publié en 2006 chez Gallimard, ne pourront que tomber sous le charme de ce petit roman publié en 1994 par Actes Sud (coll. Babel), *La Grosse*, de Françoise Lefèvre.

Céline Rabouillot, c'est la grosse.

Céline Rabouillot, c'est aussi la garde-barrière qui chaque matin, à 0 h 37, « *protège la vie des voyageurs nocturnes* ».

Céline Rabouillot, c'est surtout le garde-corps de la vie de ceux qui savent regarder par-delà le corps trop gros que les langues de vipère ne savent plus regarder, aimer et respecter.

Céline Rabouillot, c'est aussi le garde-boue de ceux qui marchent à ses côtés, Sylvestre et Noémie, les deux enfants qu'on lui laisse à garder, à distraire, qui ne voient en elle que la femme aux longs cheveux qui reflètent la lumière, aux formes généreuses comme celles des statues du pont de Paris...

Céline Rabouillot, c'est aussi le garde du corps d'Anatolis dont le corps n'en finit pas de mourir de cette maladie qui le dévore, mais qui recrée pour elle les jardins de Babylone et fait d'elle une déesse.

*La Grosse*, c'est un petit livre qui se lit comme un long poème en prose, qui vous cisèle le cœur, au bord des larmes, le cœur battant de n'avoir pas su toujours voir de l'autre côté des miroirs.

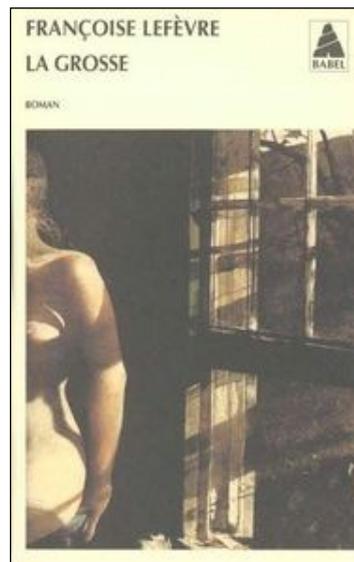
*La Grosse*, c'est un petit livre qui ne se lit pas avant l'été pour choisir un bon régime, ou pour lutter contre le culte de la minceur. Il se pèse et se soupèse du poids des petits malheurs de tous les jours qui font le poids des grands malheurs qui traversent la vie et qu'on porte en soi, autour de soi, comme une bannière plus qu'un fardeau.

*La Grosse*, c'est un petit livre qui se lit pour le supplément d'âme qu'il donne à ceux qui savent donner du lard aux oiseaux, du lait au chat de passage et un nom à ceux qu'on ne nomme plus que par leur corpulence.

*La Grosse*, c'est Céline Rabouillot, et elle a le poids de son chagrin, elle a le poids de sa tendresse.

*La Grosse*, c'est un condensé d'émotion qu'on range dans un petit coin de son cœur et qui ferait presque mentir Anatolis, qui pensait que « *la vie est dans la vie et pas dans les livres* » !

À moins qu'on sache faire de ces livres, de petits moments de vie, plus intenses parfois que la vie elle-même...



Extrait...

« Étrange, songeait Céline, comme quelqu'un qui vous est indifférent, ce commerçant ambulant par exemple, ce riche boucher rougi de sang, confit dans sa morale " Il n'y a pas de petits profits ", ce boucher que l'on gratifie pourtant de quelques mots aimables, auprès duquel on n'a pas de dettes, arrive à vous voler même l'air qu'on respire. Et surtout cette invisible joie. Invisible. Impalpable. Insondable. En principe inviolable.

Céline se demandait comment mieux enfouir cette sorte de joie. Normalement, vu son apparence, personne n'avait rien à lui envier. Sauf peut-être cette lumière au fond des yeux. Cette joie grave de reine déchue qui se souvient d'un royaume à moins que ce ne soit d'un amour. À moins qu'après avoir tout perdu, elle ne reste là, au bord de la route avec sa capacité d'aimer encore et toujours. Sans attendre de retour »...